

LA BIENNALE ANNALE  
DE PARIS

Tout en continuant d'être âprement discutée, la Biennale de Paris semble vouloir entrer dans les mœurs. Les pays y viennent de plus en plus nombreux, et malgré un accroissement de la cimaise disponible, il a fallu restreindre les envois. La présentation intérieure, due à l'architecte Faucheux, est séduisante. On ne pourra retirer aux créateurs et organisateurs d'avoir fait de la France un centre d'attraction pour les artistes du monde entier, les jeunes, ceux qui vieilliront. S'ils vont plus tard à Venise, s'ils y obtiennent des récompenses, ils se souviendront avoir eu leur première chance à Paris. Il ne faut pas demander à cette Biennale de présenter des génies, ou des œuvres abouties : elle est faite pour permettre aux jeunes de prendre conscience, à un moment donné, de ce qu'ils désirent, de ce qu'ils aiment autour d'eux et parmi eux ; et cela, il est bon que nous, les vieux, le sachions et le comprenions et nous gardions de passer condamnation. Un grand nombre d'œuvres peuvent paraître inconsistantes, des idées semblent imprécises et incomplètement creusées, qu'importe : une chose montrée, une idée avouée ont plus de chance d'être fécondes que demeurées dans le for intérieur. Nous voyons cette année une sorte d'équilibre entre l'abstrait et le figuratif. On remarque aussi que les frontières entre ces deux esthétiques s'estompent : ce qu'on appelle nouvelle figuration gagne du terrain, un circuit esthétique et psychologique s'établit ; la soif d'aventures et de

recherches ne fait pas de discrimination parmi les domaines possibles. Les pays ont, en majorité, échantillonné leurs envois avec goût et souci d'objectivité. On peut dire, certes, que le problème du renouvellement se posera : éliminant chaque fois les participants de la précédente Biennale, on se prive d'éléments de valeur. Il est souhaitable que le règlement soit amendé sur ce point et nous pensons que la Biennale gagnera en intérêt quand nous pourrons juger d'une évolution chez des artistes dont la cadence de renouvellement sera moins rapide. Les jeunes aussi ont de nouvelles idoles, se posent de nouvelles questions, ou d'anciennes à nouveau. Il faut leur laisser le temps de réfléchir. Ce n'est pas ici une manifestation de consécration, comme l'est Venise dans l'ensemble, ni même de découverte individuelle, mais d'information générale et de découverte collective. Son efficacité dans ces deux voies ne se réalisera qu'avec le temps. Les pays toujours plus nombreux qui y participent l'ont compris. Et nous passons sous silence toutes les activités annexes : cinéma, décor de théâtre, musique, poésie, etc., qui relèvent du même état d'esprit. S'il y a du déchet, si des œuvres paraissent ici n'avoir pas leur place, elles y sont, et là est justement l'intérêt de cette consultation, que nous dirons médicale, de l'art contemporain chez les jeunes. Ce sont ces œuvres, même incongrues, qu'il est le plus nécessaire de connaître.

## Les travaux d'équipe

Le travail en équipe n'est pas une nouveauté. Les premiers essais, lors des deux précédentes biennales ont, par leur intérêt, incité les organisateurs à en étendre le champ de recrutement. Et cette année, neuf groupes présentent leur travail.

Les travaux d'équipe peuvent se concevoir de bien des façons ; qu'il s'agisse de la collaboration de plusieurs artistes d'une même discipline pour réaliser une œuvre ou de celle d'artistes de disciplines différentes, comme c'est ici le cas de « L'Approche d'un sanctuaire », très harmonieuse réalisation d'un groupe d'élèves des Ateliers d'Art Sacré ; ou l'original et puissant « Baptistère Saint-Jean » (Korady, tchécoslovaque, architecte ; Patkai, hongrois, sculpteur ; Kopriva, yougoslave, peintre) qui réunit les arts et les nationalités diverses, de même que « La Cité de la cour des nations de tous les arts » ; ou encore le théâtre, destiné à la poésie, qui a l'ambition d'être une architecture définitive et — déjà — une fête poétique. Une des plus curieuses est certainement « Finis terrae » qui a réuni architectes, sculpteurs, peintre, graveur et musicien, car la structure originelle choisie pour cette recherche expérimentale de

« mutation » est dodécaphonique. La plus complète, la plus riche est certainement celle du « Laboratoire des Arts », qui, sous la coordination de l'architecte J.-L. Renucci, réunit des artistes plasticiens et des poètes, ingénieurs de mécanique, du son, de l'éclairage, cinéastes, photographes, musiciens.

Dans une « représentation » d'une durée de trente-cinq minutes, est explorée une gamme très riche de possibilités, certainement ce que nous avons vu de plus abouti dans le genre de collaboration générale, non seulement des arts, mais des techniques. Le cadre en est ici trop limité, mais on reconnaît un effort longuement travaillé, médité, cohérent, appelé sans doute à faire date. Il faut encore signaler la vaste entreprise du « Groupe de recherche d'art visuel » qui, au premier chef, fait intervenir la lumière et joue principalement sur les effets optiques ; là aussi, on est en présence d'un projet bien étudié, bien réalisé, homogène. C'est à travers un labyrinthe que sont perpétrées ces « agressions » lumineuses contre la rétine et avec une telle densité que leur accumulation est physiologiquement fatigante ; il faudrait les imaginer plus dilués dans un contexte de vie cou-

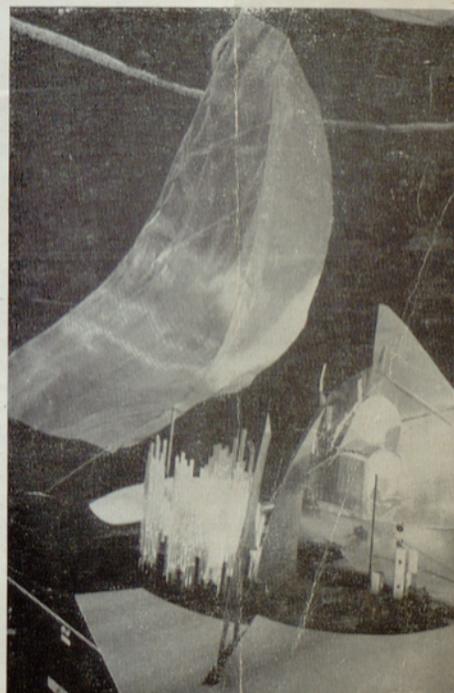
rante et, alors, leur valeur est incontestable.

La Belgique a axé toute sa participation sur un travail d'équipe (peintres, sculpteurs, compositeurs) organisé dans un sens architectural très sûr, avec des techniques modernes bien au point (aluchromie et électronique). Ce groupe est aussi l'incarnation d'un centre de recherche visuelle. La dominante est l'usage des reflets et transparences dans le mouvement. Le résultat est très pictural.

Le groupe lettriste a pu enfin s'exprimer avec ampleur ; on y trouve ce mélange de rigueur théorique, d'agressivité humoristique, qui le rend plaisant, sympathique et fait réfléchir sans repousser. Des « mobiles vivants » (oiseaux, poissons rouges) voisinent avec des éléments très publicitaires (clown automate), des peintures ou compositions lettristes, des sculptures ou structures, etc.

Honnêtement, les organisateurs de la Biennale ont laissé à certains jeunes le loisir de réaliser des œuvres dont les rapports avec l'art sont très faibles (nous sommes généreux). « Abattoir » relève de la recherche du choc surréaliste, d'une mentalité morbide au service d'un esprit de révolution à caractère social et politique qui, en fait, constitue le fond commun de la jeunesse dynami-

que ; il est bon d'en prendre conscience, car la sublimation en art des énergies révolutionnaires des jeunes risquerait de nous faire perdre de vue cette réalité. Cependant, on peut estimer qu'une telle œuvre alourdit une Biennale déjà très dense, et ne s'inscrit pas avec nécessité dans un cadre qui est tout de même voué à cette sublimation artistique. D'autant plus qu'ici n'apparaît rien qui n'ait été vu mille fois depuis des dizaines d'années ; l'effet de choc souhaité n'accouche que d'un rôle ennui.



Le Laboratoire des Arts